

NOTE DE TERRAIN SUR LE VERBE SVANE.

Kevin Tuite, Université de Montréal

La morphophonologie des langues kartvéliennes (caucasiennes méridionales), comme celle des familles indo-européenne et chamito-sémitique, est caractérisée par l'utilisation des alternances vocaliques à l'intérieur de la racine (ablaut) pour signaler certaines catégories grammaticales. La présence de l'ablaut dans ces trois familles d'origine ouest-asiatique représente pour certains linguistes un trait régional [Gamq'relidze-Ivanov 1984], pour d'autres un héritage de l'ancienne méga-famille nostratique [Bomhard 1996]. L'article présent a comme but principal la présentation de la morphophonologie d'une classe particulièrement archaïque des verbes svanes. Dans un premier temps je présenterai les résultats de mes recherches récentes sur la morphologie svane, effectuées en Géorgie en 1995 et au cours de cette année (1997). La forme et la fonction de certaines alternances vocaliques seront analysées ici afin d'esquisser la conjugaison des *verbes à flexion interne (v.f.i.)*, une classe particulièrement intéressante pour la morphologie historique des langues kartvéliennes. Dans un deuxième temps cette conjugaison sera comparée à ses homologues en géorgien et en zane (laze-mingrélien), et je jeterai les premiers jalons d'une nouvelle reconstruction du système verbal proto-kartvélien (PK).

I. Le verbe à flexion interne svane. Le svane, parlé aujourd'hui par environ 35000 personnes au nord-ouest de la Géorgie, est la moins typique parmi les langues kartvéliennes, s'étant séparé de la langue ancestrale vers le 3ème-4ème millénaire av. J. C.¹ La grammaire svane comporte plusieurs traits archaïques, mais en même temps la langue a subi de nombreux changements au cours des cinq derniers millénaires. En particulier l'érosion de phonèmes en position finale, sans doute provoquée par un accent dynamique en proto-svane, a donné à la morphologie svane une allure très distinctive par rapport à celle de ses langues soeurs [Zhghent'i 1949, Topuria 1985, Tuite 1997].

Les verbes svanes, comme c'est le cas en géorgien, se divisent en quatre grands groupes selon deux traits orthogonaux : (1) Classe A[ctive] — les verbes qui régissent le cas ergatif à l'aoriste et à l'optatif — par opposition à la Classe P[assive]; (2) verbes à aspect lexical dynamique (ou téléique) vs. verbes statiques (statifs et médiaux). Les verbes dynamiques se conjuguent à tous les temps et modes, tandis que la conjugaison des statiques est déficiente, ou remplie de formes "empruntées" aux conjugaisons dynamiques. Les verbes dynamiques se divisent à leur tour en trois sous-groupes, selon la formation de l'aoriste : verbes "forts" à aoriste athématique, verbes "faibles" à aoriste thématique, et les v. f. i. Ses derniers se distinguent des deux autres groupes par la morphophonologie de leurs conjugaisons aussi bien que par quelques autres traits distinctifs : (1) racines exclusivement de structure canonique kartvélienne -CVC- [où C = consonne, paire de consonnes harmoniques, ou l'une ou l'autre suivie par /w/], p. ex. -bVr- "déduire", -pXVž- "couvrir", -k'wVš- "briser", -t'q'wVp- "écraser", etc. ; (2) le nom verbal ("masdar") en -a (xwæt'-a "annihilation", dæg-a "extinction"); (3) la distinction de transitivité chez le masdar (li-t'x-e "renvoyer", li-t'ex "retourner").

La composition morphémique du verbe svane ne diffère pas fondamentalement de celle des autres langues kartvéliennes [Deeters 1930: 6-7; Schmidt 1992; Tuite 1992]:

¹La plupart des kartvélogues divise le svane en quatre dialectes, dont deux de la Haute Svanétie : (1) bal-supérieur (géo. *balszemouri*) et (2) bal-inférieur (géo. *balskvemouri*) ; et deux de la Basse Svanétie : (3) lashx; (4) lent'ex.

[préverbe]₀ + [S/O]₁=[ver]₂=[[rac]₃]_a=intr/caus₄=plur₅=thém₆=impf₇]_b=tmp/md₈]_c=S₉=nom₁₀]_d

Niveaux structurels :

a. Racine verbale (position 3).

b. Composants des radicaux verbaux : racine, suffixes du causatif (position 4) et de la pluralité verbale (position 5), suffixe thématique ou marqueur de série (position 6), suffixe du radical de l'imparfait (position 7).

c. Indicateurs de classe et de paradigme : les éléments ci-dessus plus la voyelle de version (position 2), suffixes de temps et de mode (position 8).

d. Le verbe conjugué : les éléments ci-dessus plus les marqueurs de personne — du S[ujet] et de l'O[bjet] — (positions 1 et 9), suffixe d'accord en nombre (position 10). Les préfixes directionnels (“préverbes”, position 0) ne sont pas obligatoires pour tous les verbes ; comme dans les langues slaves ils servent à indiquer l'aspect perfectif aussi bien que la trajectoire de l'activité. Leur contribution au sens du verbe n'est pas toujours transparente.

Tableau 1. Classement formel des verbes svanes.

	<i>dynamique (télique)</i>	<i>statique (atélique)</i>
<i>Classe A (régit le cas ergatif en Série II)</i>	<ul style="list-style-type: none"> •v. f. i. : <u>pxiž-e</u> “il l'étend” •fort : <u>æ-šx-i</u> “il le brûle”, <i>aoriste</i> <u>æ-šix-Ø</u> •faible : <u>ə-g-em</u> “il le bâtit”, <i>aoriste</i> <u>ad-g-e</u> 	<ul style="list-style-type: none"> •médioactif : <u>i-šdr-æ:l</u> “il joue”, <i>aoriste</i> <u>æd-šdir-a:l-e</u> <u>igvni</u> “il pleure”, <i>aoriste</i> <u>æd-gvan-al-e</u>
<i>Classe P</i>	<ul style="list-style-type: none"> •v. f. i. : <u>pxež-en-i</u> “il s'étend” •faible : <u>i-šx-i</u> “il brûle”, <i>aoriste</i> <u>æd-šix-æ:n</u> 	<ul style="list-style-type: none"> •médiopassif : <u>i-rxun-æ:l</u> “il tonne”, <i>aoriste</i> <u>æd-ruxn-æ:n</u> •statif (sans aoriste) : <u>sk'ur</u> “il est assis”, <u>x-o-xal</u> “il le sait”

Tableau 2. Liste de paradigmes.

(racine du v. f. i. t'Vx- ‘renvoyer, retourner’ [dialecte Bal supérieur])

	NON PASSE	PASSE	MODAL
<i>Série I</i>	<p><i>présent</i></p> <p>Classe A: t'ix-e “il le retourne”</p> <p>Classe P: t'ex-n-i “il retourne”</p>	<p><i>imparfait</i></p> <p>A: t'ix-a</p> <p>P: t'ex-en-d-a</p>	<p><i>conjonctif</i></p> <p>A: t'ix-e:d-s</p> <p>P: t'ex-en-d-e:d-s</p>
	<p><i>futur imperfectif</i></p> <p>A: t'ix-n-un-i</p> <p>P: i-t'x-æn-wn-i</p>	<p><i>conditionnel imperfectif</i></p> <p>A: t'ix-n-un-o:l</p> <p>P: i-t'x-æn-wn-o:l</p>	-----
	<p><i>futur perfectif</i></p> <p>A: æ-t'x-e</p> <p>P: æ-t'x-en-i</p>	<p><i>conditionnel perfectif</i></p> <p>A: æ-t'x-a</p> <p>P: æ-t'x-en</p>	-----
	<p><i>évidentiel imperfectif</i></p> <p>A: lə-m-t'ix-win=li</p> <p>P: lə-m-t'æx-win=li</p>	-----	-----
<i>Série II</i>	-----	<p><i>aoriste</i></p> <p>A: a-t'ix</p> <p>P: a-t'æx</p>	<p><i>optatif</i></p> <p>A: a-t'æx-e-s</p> <p>P: a-t'æx-s</p>
<i>Série III</i>	<p><i>parfait</i></p> <p>A: x-o-t'i:x-a</p> <p>P: æ-m-t'ex-e:=li</p>	<p><i>plus-que-parfait</i></p> <p>A: x-o-t'i:x-æ:n</p> <p>P: æ-m-t'ex-e:=læsw</p>	<p><i>conjonctif parfait</i></p> <p>A: x-o-t'i:x-e:n-s</p> <p>P: æ-m-t'ex-e:=lesw</p>

Les paradigmes du verbe svane sont listés au Tableau 2. Ils sont groupés en trois séries selon leur radical de base, qui exprime l’aspect fondamental de chaque série [Mach’avariani 1974]:

Radical de Série I (aspect linéaire [géo. *xazovani*], duratif) — marqué par l’ablaut (v. f. i.) et/ou par l’adjonction d’un suffixe thématique (géo. *temis nišani*), ou «marqueur de série»

Radical de Série II (aspect ponctuel [géo. *c’ert’ilebrivi*]) — marqué par l’ablaut (v. f. i.) et/ou par l’absence du suffixe thématique (p. ex. le verbe faible de Classe A *x-a-b-em* “il l’attache (à qqch)” [présent (Série I), suffixe thématique *-em*], *la-x-(a)-b-Ø-e* “il l’attacha (à qqch)” [aoriste (Série II), absence du suffixe thématique].

Radicaux de Série III (aspect résultatif). La Série III, d’origine plus récente que les deux autres, est un groupe plutôt hétérogène, dont les radicaux proviennent des verbes passifs, des verbes d’état et des participes, etc.

Tableau 3. Conjugaison des v. f. i. svanes (groupe α : type principal).

	<i>présent</i>	<i>imparfait</i>	<i>aoriste</i>	<i>optatif</i>	<i>parfait</i>
Classe A (transitif)	S1 t’wix-e	t’wix-æs	o-t’əx {a-xw-t’əx}	o-t’əx-e	m-i-t’i:x-a
	S2 t’ix-e	t’ix-æs	a-t’əx	a-t’əx-e	ǰ-i-t’i:x-a
	S3 t’ix-e “il le retourne”	t’ix-a	a-t’ix	a-t’əx-e-s	x-o-t’i:x-a
Classe P (actif-intransitif, monoactantiel)	S1 t’wex-n-i	t’wex-en-d-æs	æ-t’wx {a-xw-t’ex}	o-t’wex	æ-m-t’ex-e:l-xwi
	S2 t’ex-n-i	t’ex-en-d-æs	æ-t’x	a-t’ex	æ-m-t’ex-e:l-xi
	S3 t’ex-n-i “il retourne”	t’ex-en-(d-a)	a-t’əx	a-t’ex-s	æ-m-t’ex-e:l-i
Classe P (passif-intransitif, biactantiel)	S3 i-t’i:x-i “il est retourné (par qqn); il a le potentiel de retourner”	i-t’i:x-o:l-(d-a)			
	S3 x-e-t’e:x-ur-æ:l “il lui retourne souvent, plusieurs fois”	x-e-t’e:x-ur-a:l-d-a			
Classe P (passif d’état [Zustandspassif])	S3 x-a-t’ix “il a été retourné”				

Les v. f. i. des langues kartvéliennes se distinguent des autres groupes formels par la variété de radicaux formés à partir de leurs racines, et en particulier par l’opposition entre un «vrai» passif à préfixe /i/ ou /e/, qui peut se former, en principe, sur toute racine verbale, et l’actif-intransitif du type sv. *šq’ed-en-i* = géo. *c’q’d-eb-i-s* = min. *č’q’ord-u-n* “il/elle périt, se casse”. Ce dernier est uniquement formé par les v. f. i., dont il constitue la conjugaison intransitive principale. Les formes passives à degré allongé ne sont pas rares, même si certains v. f. i. ne les forment pas (*sed-n-i* “il/elle reste”, mais non pas **i-si:d-i*). Dans son étude monumentale sur le verbe svane, Topuria [1967] en a signalé la présence, sans pour autant décrire en détail la base sémantique de leur opposition aux actif-intransitifs. Au cours de trois dernières années, j’ai eu l’occasion de mettre en évidence plusieurs exemples des passifs des v. f. i., avec des gloses ou des paraphrases en géorgien.

1.1. Les passifs à degré allongé et les verbes d’état des v. f. i. svanes. Les intransitifs du type *i-t’i:x-i* représentent des vrais passifs, à structure profonde biactantielle (“il est en train d’être renvoyé [par qqn]”), par contraste aux intransitifs du type *t’ex-(e)n-i*, à structure profonde

monoactantielle (“il retourne”). (Comparer la même distinction chez les v. f. i. du géorgien : i-cxob-a “il est en train d’être cuit [par qqn]” vs. cxveb-a “il cuit”). Mais à ce trait sémantique se rajoute un autre : mon collègue A. Oniani a glosé i-t’i:x-i, i-di:g-i, i-k’wi:š-i et les autres passifs du même vocalisme par une phrase commençant par le verbe géorgien šeidzleba “il est possible”, ou plus précisément “il a le potentiel (de se faire renvoyer / éteindre / briser)”. Un parallèle exact se retrouve en zane, dont le dialecte mingrélien distingue deux types de passifs prefixaux : i-naxv-e-n “il est possible de (le) laver” [géo. šeidzleba (ga)irecxos] vs. i-nax-uu-n “il est en train d’être lavé” [géo. irecxeba]. L’autre dialecte zane, le laze, ne connaît que le premier type de passif, qui englobe les deux sens : potentiel et purement passif. Le géorgien et le svane aussi, comme Chikobava [1937] l’a noté, permet l’interprétation de leurs passifs prefixaux comme des potentiels (géo. ič’meba, ismeba = svane i:mi, itwni “on peut le manger, le boire; il est comestible, potable”). Il paraît que le PK disposait d’un passif à structure *i-√-ej,² dont la rangée sémantique englobait la potentialité.

Les verbes du type x-e-t’e:x-ur-æ:l sont marqués à la fois par l’degré allongé (vocalisme [e:]) et le rajout des suffixes -ur et -æ:l, qui servent à désigner la pluralité verbale (itérativité, pluralité de l’objet [Topuria 1967: 232-233; Tuite 1992]). La signification de ces passifs n’est pas facile à cerner : formés avec certaines racines, ils ont un sens itératif (x-e-t’e:x-ur-æ:l “il/elle lui retourne souvent, plusieurs fois”) ; tandis qu’avec d’autres racines ils désignent plutôt la dernière étape avant la fin ou l’achèvement (i-de:g-ur-a:l “il est presque éteint” [géo. lamis c’amkralia]; i-šde:x-ur-a:l “il s’achève, il est presque fini” [géo. tavdeba, lamis damtavebulia). L’origine de ces formes à degré [e] allongé, et leur rapport aux passifs en [i:], reste à éclaircir.³

Les verbes d’état à vocalisme /i/ sont de distribution beaucoup plus restreinte. Mes informateurs en ont produits quelques-uns sans préfixes (gič’ “il a de la force, de la persistance”; (ma) šid “il (n’) est (pas) permis”).⁴ Quelques autres verbes d’état, malgré leur sens monoactantiel, sont munis d’un préfixe de la 3ème personne de l’objet (p. ex. x-a-pxiž “il est déplié”; x-a-p’ižw “il est caché”). Ce préfixe non référentiel se retrouvait aussi en vx géorgien (h-g-i-e-s “il existe”; h-nt-i-e-n “il [p. ex. bougie] est allumé”), un fait qui nous laisse supposer qu’à une étape antérieure de ces deux langues le préfixe en question indexait un argument (l’agent?) au niveau de la structure profonde [Tuite 1997].

1.2. Les présents thématiques et athématiques. L’inflection de presque tous les v. f. i. svane suit la conjugaison montrée au Tableau 3. On compte les exceptions sur les doigts de la main, mais elles sont d’une importance exceptionnelle pour la reconstruction de la morphologie du proto-svane. Dans leur monographie, Gamq’relidze et Mach’avariani [1965] ont signalé l’existence de trois v. f. i. dont la conjugaison, à leur avis, est particulièrement archaïque : -k’Vd- “exterminer, périr; prendre”, -q’Vr- “frapper, battre”, -t’Vr- “reconnaître, apparaître”. Les radicaux du présent, de l’aoriste et du parfait formés de ses trois racines sont donnés au Tableau 4.

²La diphtongue */ej/ donnerait /i/ en géorgien et en svane, /e/ en zane [Gamq’relidze-Mach’avariani 1965: 226-230].

³Kaldani [1969] a noté plusieurs exemples de la baisse d’un /i/ étymologique à /e/ provoquée par un /u/ ou /w/ dans la syllabe suivante. Avons-nous affaire au même phénomène ici (i-de:g-ur-a:l ? < *i-di:g-ur-a:l) ? Cp. des formes en -æ:l/a:l sans -ur, avec vocalisme [i:], p. ex. i-k’wi:š-æ:l “il se casse, devient froid” [Topuria 1967: 232].

⁴Le nom qid “cadeau apporté par la fiancée à la famille de son fiancé” [Xaradze 1939: 126] semble être d’origine un verbe statif formé de la racine qVd “apporter, venir”.

**Tableau 4. Conjugaison des v. f. i. (groupe β : racines -k'Vd-, -q'Vr-, -tVr-).
Formes du S3sg seulement ; BS = bal-supérieur, La = lashx**

	<i>présent</i>	<i>aoriste</i>	<i>parfait</i>
Classe A (transitif)	[i]-k'ed “il le prend, l’extermine” i-q'er “il le frappe” ter “il le reconnaît”	an-k'id i-q'er (BS), i-q'ir (La) a-tir	o-x-k'i:d-a x-o-q'r-a (BS), x-o-q'i:r-a (La) o-t-tər-a (BS), o-t-ti:r-a (La)
Classe P (actif- intransitif)	k'ed-(e)n-i “il périt” — — — ter-n-i “il apparaît”	æn-k'æd — — — — — —	æ-m-k'ed=(li)
Classe P (passif- intransitif)	i-k'i:d-i “il est pris, cueilli (par qqn); il a le potentiel de se faire prendre” i-q'i:r-i i-ti:r-i / i-tə:r-i “il est reconnaissable”	— — — — — — æd-tə:r-æ:n (BS)	— — — — — — al=tər-e:li (BS)
Classe P (passif d'état)	S3 ter-a “il est visible”		

On constate d'abord que la distinction entre les actif-intransitifs en *-en-i* et les passifs à vocalisme allongé est présente dans la conjugaison de ces trois racines. Il y a cependant une variante apparemment irrégulière du passif formé de la racine *-tVr-* qui retient notre attention. Selon mon informatrice Lia Guledani (locutrice du dialecte bal-supérieur du village Lendjer), des locuteurs de la génération de ses parents prononçaient ce passif avec une voyelle centrale et longue [ə:] dans la racine (*i-tə:r-i* “il est reconnaissable”. Curieusement, elle a prononcé la forme ancienne du parfait du transitif, qui devrait employer le même radical que le passif, avec une voyelle centrale brève [ə] : *ottəra* {< *ad-x-o-tər-a*} “il l'a reconnu”.⁵ La voyelle centrale longue se retrouve aussi dans l'actif-intransitif de deux v. f. i. à sens et à structure phonologique semblables : *-bVd-* “verser, couler”, *-šVd-* “jeter”. Le paradigme du passé indicatif *čw-a-bə:d-d-a* “il a coulé” n'est pas un aoriste au sens strict, mais plutôt ce que j'ai appelé un «pseudo-aoriste», c.-à-d. un imparfait muni d'un préverbe (préfixe directionnel) qui fonctionne comme l'aoriste de certains groupes de verbes qui n'en avaient pas en proto-svane [Tuite 1994]. Étant donné que les passifs du type *i-t'i:x-i* ne forment que des paradigmes de Série I, il me semble probable que les verbes *bə:d-n-i* et *šə:d-n-i* soient le produit de la contamination d'un actif-passif à degré normal (**bed-en-i*) par un passif à préfixe *i-* (**i-bə:d-i*).

Tableau 5. Conjugaison des v. f. i. svanes (groupe γ : racines -bVd- “verser”, -šVd- “jeter”).

	<i>présent</i>	<i>aoriste</i>	<i>parfait</i>
Classe A (transitif)	S1 <i>bwid-e</i> S2 <i>bid-e</i> S3 <i>bid-e</i> “il le verse” (La. <i>bəd-e</i>)	<i>čobəd</i> { <i>ču-xw-a-bəd</i> } <i>čw-a-bəd</i> <i>čw-a-bid</i>	<i>æmbi:da</i> { <i>ad-m-i-bi:d-a</i> } <i>æ-ǰ-bi:da</i> <i>ot-bi:d-a</i>
Classe P (actif- intransitif)	S3 <i>bə:d-(e)n-i</i> “il coule”	<i>čw-a-bə:d-d-a</i> (cf. BS <i>čw-a-bə:d</i> , Lashx <i>čw-a-bə:d-a</i>)	

Il paraît, donc, que le proto-svane connaissait au moins trois racines qui formaient des passifs à vocalisme [ə] ou [ə:]. La présence de la voyelle centrale — une innovation, de distribution plutôt restreinte, du système phonologique svane — est probablement attribuable à l'ancien accent dynamique et mobile du proto-svane (cf. l'alternance pour ce qui a trait à l'aoriste transitif du v. f.

⁵Cp. Gudjedjiani-Palmaitis [1985: 240], qui contient en plus un parfait de l'intransitif à voyelle brève *al=tər-e:=li*.

i. entre le radical de la 1ère et de la 2ème p. du singulier, et celui de la 3ème p. du singulier et toutes les formes au pluriel : S2sg a-t'əx < *á-x-t'ix-i “tu le renvoyas” vs. S3sg a-t'ix < *a-t'ix-i-a “il/elle le renvoya”).⁶ Les radicaux du parfait du bal-supérieur ot-tər-a et al-tər-e:li sont d'intérêt particulier, car leur vocalisme — s'il n'est pas attribuable à une innovation isolée quelconque — implique une origine relativement récente du degré allongé du passif svane. Étant donné que d'autres instances d'alternance quantitative dans la conjugaison du verbe svane sont dues à l'accent du proto-svane (p. ex. l'allongement du préverbe la- dans la 1ère et la 2ème p. du singulier de l'aoriste : la:xet'x < *lá-x-e-t'ex “tu lui es revenu” vs. S3sg læxt'æx < *la-x-e-t'éx-a), il n'est pas improbable que la voyelle longue des passifs des v. f. i. doive son origine au même phénomène phonétique (proto-svane **i-t'ix-i > *i-t'i:x-i ; **i-tir-i > *i-tər-i > i-ti:r-i / i-tə:r-i [contamination par le vocalisme dominant à degré allongé]).

Outre cette variation vocalique d'origine obscure, les différences principales entre les conjugaisons α et β des v. f. i. sont la morphologie du présent du transitif, et du verbe d'état.⁷ En ce qui concerne le présent du transitif, Mach'avariani [1986] considère qu'il a mieux conservé la conjugaison originale (aussi attestée en vieux géorgien) que les autres v. f. i. svanes.

Si l'on accepte le propos de Mach'avariani, il s'en suit que l'aoriste du transitif est passé d'une conjugaison thématique à une conjugaison athématique, en même temps que le présent a suivi la démarche inverse. Je propose ici une autre solution, qui a le mérite d'accommoder d'autres faits géorgiens et zanes. Il s'agit tout simplement de postuler l'existence de DEUX présents du transitif — plus précisément, deux radicaux de Série I — en PK, ou au moins à une étape tardive, juste avant la séparation du proto-svane. En géorgien moderne, et dans plusieurs dialectes non littéraires, on trouve, à côté du présent athématique normatif une variante thématique à vocalisme [i] : cf. standard v-drek-Ø, pop. v-drik'-av “je le plie”; std. v-k'reč'-Ø, pop. v-k'rič'-av “je le coupe, le tonds”; std. v-čxvlet'-Ø, pop. v-čxvlit'-av “je le pique, l'aiguillonne” [Shanidze 1953 §452]. L'absence de ces variantes en -av en vieux géorgien peut nous mener à la conclusion qu'ils ne représentent qu'une innovation plutôt récente. Mais un examen des cognats zanes montre clairement que le géorgien-zane commun (GCZ, c. 1er millénaire av. J-C.) connaissait le présent thématique du transitif. Presque sans exception, les cognats mingréliens et lazes des v. f. i. géorgiens athématiques affichent le vocalisme en /i/ et le suffixe thématique -un/-ən- (< proto-zane *-ow- < PK **-aw-). Le seul exemple d'un présent athématique que j'ai réussi à éliciter en mingrélien est d'autant plus convaincant qu'il conserve le vocalisme du radical en */e/ > zane /a/ : b-zan-Ø-k (= géo. v-zel-Ø “je pétris). Il me semble plus conforme aux faits d'inclure les deux variantes — sans parler pour l'instant de leur signification — dans la conjugaison des v. f. i. du GZC (*v-šret'-Ø / *v-šrit'-aw “je l'éteins”).

⁶Sur l'accentuation des paradigmes du passé indicatif en proto-svane, v. Mach'avariani 1980, Tuite à paraître, b. J'ai incluí dans ma reconstruction des deux proto-formes citées le suffixe -i- qui, selon Kaldani [1978], distinguait l'aoriste du verbe transitif de celui de l'intransitif.

⁷Des trois racines du groupe β , -tVr- est la seule qui apparaît au statif : ter-a “il est visible”; m-i-t(e)r-a “je le connais [lit. il est reconnaissable à moi]”.

Tableau 6. Conjugaison des v. f. i. en proto-svane.

	vx géorgien	svane (groupe α)	svane (groupe β)	proto-svane (Mach'avariani)	proto-svane (Tuite)
Cl. A présent	v-drek'-Ø	{xw-t'ix-e}	{xw-ter-Ø}	*xw-t'ex-Ø	*xw-t'ex-Ø / *xw-t'ix-aw
Cl. A aoriste	v-drik'-e	{a-xw-t'əx}	{a-xw-tər}	*a-xw-t'ix-e	*a-xw-t'ix-i
Cl. P présent	v-drk'eb-i	{xw-t'ex-en-i}	{xw-ter-en-i}	*xw-t'ex-en-i	*xw-t'ex-en-i
Cl. P aoriste	v-derk'-Ø	{a-xw-t'ex-Ø}	{a-xw-ter-Ø}	*a-xw-t'ex-Ø	*a-xw-t'ex-Ø

Tableau 7. Présents des v. f. i. en vieux géorgien et en mingrélien.

GEORGIEN		MINGRELIEN	
Classe A	Classe P	Classe A	Classe P
šret'-Ø-s “il l'éteint”	šrt'-eb-i-s “il s'éteint”	škirit'-ən-s (< *škrit'-ow-s < **šrit'-aw-s)	škirt'-u-n (< *škrt'-ow-n < **šrt'-aw-n)
drek'-Ø-s “il le plie, le courbe”	drk'-eb-i-s “il se plie”	dirik'-ən-s (< *drik'-ow-s < **drik'-aw-s)	dirk'-u-n (< *drk'-ow-n < **drk'-aw-n)
c'q'wed'-Ø-s “il l'interrompt”	c'q'(w)d'-eb-i-s “il s'interrompt”	č'q'vid'-ən-s (< *č'q'uid-ow-s < **c'q'uid-aw-s)	č'q'ord'-u-n (< *č'q'ud-ow-n < **c'q'ud-aw-n)
c'red'-Ø-s “il le serre, le vide”	c'rd'-eb-i-s “il se serre, se vide”	c'irid'-un-s (< *c'rid-ow-s < **c'rid-aw-s)	c'ird'-u-n (< *c'rd-ow-n < **c'rd-aw-n)

Revenons maintenant à la morphologie svane. Les deux formes du présent du transitif — le thématique t'ix-e et l'athématique ter-Ø — se comparent bien à celles reconstruites pour le GZC. Il n'y a que le suffixe thématique (géo-zane *-aw, svane -e) qui fait difficulté sur le plan phonologique : le cognat svane du suffixe *-aw devrait être -aw aussi, ou peut-être -a (avec perte du phonème final [Osidze 1982]; cf. PK *taw- “tête” > proto-svane *šdaw- > svane šda “épi”). L'hypothèse qui nous vient à l'esprit veut que le suffixe thématique -e (< *-ew) se soit répandu en proto-svane à la conjugaison des v. f. i., remplaçant un ancien *-aw (proto-svane *t'ix-aw). De nos jours il n'y a, à ma connaissance, aucune évidence positive qui confirmerait ce scénario.

La plupart de verbes d'état formés à partir de racines à flexion interne sont athématiques avec vocalisme /i/ (x-a-pxiž-Ø; x-a-p'ižw-Ø; gič'-Ø), tandis que ter-a, le seul verbe d'état qui emploie une racine du groupe β, est thématique à vocalisme /e/. Gamq'relidze-Mach'avariani [1965: 196, note 3] suggère que ce dernier vocalisme est le plus ancien, ce qui est renforcé par l'occurrence sporadique de variantes comme x-a-cxep'-i “il porte [une épée, une ceinture]” dans la poésie religieuse (qui a conservé d'autres archaïsmes morphologiques), au lieu de la forme usuelle x-a-cxip'-Ø. Les auteurs expliquent le changement du vocalisme comme la conséquence d'umlaut associé à la perte de la voyelle finale. Les verbes d'état x-a-pxiž-Ø; gič'-Ø, etc. auraient donc comme antécédents *x-a-pxež-i; *geč'-i. Je trouve cette explication attirante à plusieurs titres, et je l'adopterai provisoirement. Il reste quand même un point faible auquel nous devons nous intéresser ultérieurement : dans tous les cas connus, l'umlaut svane n'affecte que les voyelles centrales ou postérieures (a > æ, o > we, u > ü/wi, ə > i). Il n'y a aucun exemple à ma connaissance d'une hausse e > i provoqué par une voyelle haute dans la syllabe suivante, même en proto-svane, qui était caractérisé par un umlaut particulièrement intense [Mach'avariani 1970].

Tableau 8. Conjugaison des v. f. i. en vx géorgien, en mingrélien et en svane.

CLASSE A (TRANSITIF)			
SERIES I		SERIES II	SERIES III
<i>présent athématique</i>	<i>présent en *-aw</i>	<i>aoriste</i>	<i>parfait</i>
g. <i>drəkʰ-Ø-s</i> m. <i>zan-Ø-s</i> < * <i>zel-Ø-s</i> s. <i>ter-Ø</i>	g. <i>drəkʰ-aw-s</i> m. <i>dirəkʰ-ən-s</i> < * <i>drəkʰ-aw-s</i> s. <i>tʰix-e</i> < ? <i>proto-svane</i> * <i>tʰix-aw</i>	g. <i>drəkʰ-a</i> m. <i>dirəkʰ-u</i> < * <i>drəkʰ-a</i> s. <i>a-tʰix</i> < * <i>a-tʰix-[i]-a</i>	g. <i>x-u-drekʰ-i-e-s</i> m. <i>u-dirəkʰ-u-n</i> < * <i>x-u-drekʰ-aw-n</i> s. <i>x-o-tʰi:x-a</i> < * <i>x-o-tʰi:x-aw-</i>
CLASSE P (INTRANSITIF MONOACTANTIEL)			
<i>présent en *-ej</i>	<i>présent en *-aw</i>	<i>aoriste</i>	
g. <i>drəkʰ-eb-i-s</i> < * <i>drəkʰ-Ø-ej-s</i> m. — s. <i>tʰex-en-i</i> < * <i>tex-[en]-ej-</i>	g. <i>drəkʰ-eb-o-d-</i> < * <i>drəkʰ-[eb]-aw-d-</i> m. <i>dirəkʰ-u-n</i> < * <i>drəkʰ-aw-n</i> s. —	g. <i>drəkʰ-a</i> m. <i>dirəkʰ-u</i> < * <i>drəkʰ-a</i> s. <i>a-tʰæx</i> < * <i>a-tʰex-a</i>	
CLASSE P (PASSIF)			
<i>présent en *-ej</i>	<i>présent en *-aw</i>		
g. <i>x-i-drəkʰ-eb-i-s</i> < * <i>x-i-drəkʰ-ej-s</i> m. <i>i-dirəkʰ-e-n</i> < * <i>[x]-i-drəkʰ-ej-n</i> s. <i>i-tʰi:x-i</i>	g. <i>x-i-drəkʰ-eb-o-d-</i> < * <i>x-i-drəkʰ-[eb]-aw-d-</i> m. <i>i-dirəkʰ-u-n</i> < * <i>[x]-i-drəkʰ-aw-n</i> s. (? <i>i-tʰi:xaw</i>)		
CLASSE P (PASSIF D'ÉTAT)			
<i>présent en *-ej</i>	<i>présent en *-aw</i>		
g. <i>x-a-pen-i-e-s</i> m. — s. <i>x-a-tʰix</i> < * <i>x-a-tʰex-i</i>	g. — m. <i>čʰar-u-n</i> < * <i>x-cʰer-aw-</i> n “il est écrit” s. <i>ter-a</i> < * <i>ter-aw-</i>		

II. Le classement des racines verbales du proto-kartvélien. Mettons ensemble les données svanes, géorgiennes et zanes (mingréliennes) sur la conjugaison des v. f. i., que j'ai rangées selon leur étymologie dans le Tableau 8. L'existence de deux formes du temps présent semble avoir été caractéristique de la Classe P aussi bien que de la Classe A. Considérons les formes monoactantielles et passives, dont la morphologie en géorgien et en svane consiste, en grande partie, en cognats : (a) *drəkʰ-eb-i-s* / *tʰex-en-i* [degré normal ou zéro de la racine, suffixe *-eb/-en* (des soi-disant “marqueurs de série”), et le suffixe *-i* < **-ej* (marqueur d'aspect permansif, selon Chikobava 1948)] ; (b) *x-i-drəkʰ-eb-i-s* / *i-tʰi:x-i* [degré «réduit» en /i/, allongé en svane, préfixe de version subjective *-i-* (précédé par le préfixe synchroniquement non référentiel de l'O3 *x-* en géorgien archaïque [Gamqʰrelidze 1979; Tuite 1990, 1996]), le suffixe *-i* < **-ej* ; le marqueur de série (*-eb*) semble être une innovation du géorgien, si l'on en juge d'après les données svanes et zanes. Les formes mingréliennes en *-u-* (< **-aw*) paraissent isolées à première vue, mais en fait des évidences indirectes impliquent la présence du suffixe *-aw* en proto-géorgien. Les verbes de la Classe P en géorgien forment leur radical de l'imparfait et des autres paradigmes de la Série I par l'adjonction du suffixe composé *-o-d-* (à comparer aux imparfaits du transitif en *-d-* ou *-i-d-*). L'élément *-o-* représente, selon certains linguistes, le même suffixe que l'*-u-* de la Classe P en zane, c.-à-d. PK **-aw* [Rogava 1954; Gamqʰrelidze-Machʰavariani 1965: 274-5].

2.1. Les suffixes thématiques des langues kartvéliennes. Les deux paradigmes du verbe d'état sont de structure simple, la racine à vocalisme /e/ suivi par le suffixe thématique **-ej* ou **-aw*, dont la signification ne semble pas avoir été très différente, sauf dans le contexte des deux passifs mingréliens, où un potentiel (c.-à-d. une sorte de verbe d'état) en **-ej* est opposé systématiquement

à un «vrai» passif en **-aw*. La même distinction sémantique est rendue évidente par la distribution des deux suffixes (Tableau 9). Les paradigmes de la soi-disant Série III sont associés principalement à la résultativité, surtout le parfait. La Série III est d'origine beaucoup plus récente que les deux autres séries, ayant commencé à se constituer à une étape très tardive du PK. Comme il a été noté à plusieurs reprises dans la littérature, les paradigmes de la Série III sont les descendants directs des passifs — le plus souvent, des passifs d'état — qui avaient été «recrutés» dans la conjugaison des verbes dynamiques [Natadze 1955, Harris 1985: 271-295].⁸ Le svane et le zane, et quelques dialectes conservateurs du géorgien (pshave, xevsur, tushétien) n'utilisent que le suffixe **-aw*. Les passifs d'état géorgiens en *-i-e-*, et les parfaits transitifs qui en étaient dérivés, représentent en toute probabilité une innovation du proto-géorgien. Le premier élément de la désinence composée *-i-e-* est sans doute le suffixe du permansif **-ej* ; quant au deuxième morphème, certains kartvélogues l'associent au suffixe du passé indicatif *-e-* [Topuria 1955] ; d'autres — plus prudemment, à mon avis — préfèrent laisser la question ouverte pour l'instant [Ch'umburidze 1976; Suxishvili 1976]. En même temps l'ancien suffixe *-aw* a été retenu en géorgien littéraire, mais limité aux parfaits des verbes qui emploient le marqueur *-aw* dans leurs paradigmes de Série I ; p. ex. prés. *v-qn-aw* «je laboure», parfait *m-i-qn-aw-s* «j'ai labouré». Comme noté au Tableau 9, la principale différence entre les distributions des suffixes **-ej* et **-aw* — où il n'y a aucun chevauchement — est la présence d'**-ej* dans les passifs de potentialité, et dans les paradigmes d'aspect permansif/habituel du vx géorgien (et des dialectes pshave, xevsur, et tushétien). Ces derniers sont utilisés principalement dans l'expression de vérités universelles, de proverbes, paraboles, etc., p. ex. *mas xukw-i* «c'arved», da *c'arvid-i-s* [Mt. 8:9] «je lui **dis** «va !», et il **va**» [Deeters 1930: 111-113; Chikobava 1948]. Malgré ces différences, la distribution des deux suffixes **-ej* et **-aw* (suffixes thématiques du groupe 1) se distingue nettement de celle des autres marqueurs de série attestés dans les langues kartvéliennes, dont la fonction principale — et en toute probabilité leur unique fonction en PK — est de former les radicaux de Série I de certains verbes de Classe A (suffixes thématiques du groupe 2).

Tableau 9. Distribution des suffixes thématiques (“marqueurs de série”)
(SV = marqueur principal ; sv = fréquent ; sv = infrequent ; — = absent)

	GROUPE 1		GROUPE 2		
	<i>*-EJ</i>	<i>*-AW</i>	<i>*-AM/-EM</i>	<i>*-EW</i>	AUTRES
<i>suffixes thématiques en proto-kartvélien, géorgien, zane et svane</i>	g. -i- z. -e- s. -i-	g. -av- z. -u(n)/ə(n)- s. -a-	g. -am/em- z. -um- s. -em-	g. -eb/ev- z. -ap/an- s. -e-	g. -ob/op ... z. -u-an ... s. -e:sg/e:l ...
Classe P Série I	GÉ, SV, ZA	(gé), ZA	— —	— —	— —
Classe A Série I	gé, SV	GE, ZA	gé, sv, za	GÉ, SV, ZA	gé, sv, za
Classe A Série III	GÉ	GE, SV, ZA	gé	— —	— —
passifs d'état thématiques	GÉ, SV	GE, SV, ZA	— —	— —	— —
permansif-habituel	GÉ	— —	— —	— —	— —
passif/potentiel	(GE, SV), ZA	— —	— —	— —	— —

⁸Les parfaits des v. f. i. svanes avec racine à degré /i:/ allongé impliquent l'existence d'un antécédent à voix passive avec le suffixe **-aw* — *?*i-t'i:xaw* — qui aurait été l'homologue des passifs mingrélien du type *i-dirik'-u-n*.

2.2. Les deux groupes de verbes dynamiques en PK. Les v. f. i. ne sont pas les seuls verbes kartvéliens caractérisés par une ancienne alternance entre un radical de Série I athématique, et un autre à suffixe thématique du groupe 1. Plusieurs racines sans ablaut ont un présent athématique en géorgien, alors que leurs homologues zanes rajoutent le marqueur de série *-un/-ən-* (< PK **-aw-*). Quant à leurs cognats svanes, la plupart emploie le suffixe thématique *-i*, tandis que quelques autres sont du type v. f. i. (j'appellerai ce groupe formel «type *-č'ed-*»; v. Tableau 10). Un deuxième groupe de racines prend les mêmes suffixes thématiques en zane (*-un/-ən-*) et svane (*-i*), mais leurs cognats géorgiens représentent une classe formelle qui se distingue de plusieurs façons du type *-č'ed-* : le radical de Série I est thématique avec une racine qui a subi la syncope de sa voyelle, tandis que le radical de Série II est athématique (type *-q(a)n-*).

Tableau 10. Verbes sans ablaut à radicaux variables de Série I.

VERBES A RACINE NON VARIABLE (PRESENT ATHEMATIQUE ET AORISTE THEMATIQUE EN VIEUX GEORGIEN)			
<i>géorgien-zane commun (et proto-kartvélien?)</i>	<i>vieux géorgien</i>	<i>zane (mingrélien)</i>	<i>svane</i>
*xw-č'ed-Ø / ...-aw	v-č'ed-Ø “je le forge”, aor. v-č'ed-e	b-č'k'ad-ən-k	xw-a-šk'æ:d-i
*xw-č'am-Ø / ...-aw	v-č'am-Ø “je le mange”, aor. v-č'am-e	b-č'k'um-un-k / b-č'k'un-Ø-k	— — —
*xw-tel-Ø / ...-aw	v-tel-Ø “je le piétine”, aor. v-tel-e	b-tal-ən-k	xw-i-tl-e (v. f. i.)
*xw-xwet'-Ø / ...-aw	v-xwet'-Ø “je le racle”, aor. v-xwet'-e	b-xwat'-ən-k	xwit'-e (v. f. i.)
VERBES A RACINE NON SYLLABIQUE EN SERIE I (PRESENT THEMATIQUE)			
*xw-š(a)l-ej / ...-aw	v-šl-i “je le déplie, disloque”, aor. v-šal-Ø	b-škil-ən-k	mə-rš-i (< *xw-rš-i)
*xw-tx(a)r-ej / ...-aw	v-txr-i “je le fouille”, aor. v-txar-Ø	b-txor-ən-k	xw-æ-št-xr-i
*xw-z(a)rd-ej / ...-aw	v-zrd-i “je l'élève”, aor. v-zard-Ø	b-rd-ən-k	xw-i-rd-i
*xw-q(a)n-aw / (?...-ej)	v-qn-av “je le laboure”, aor. v-qan-Ø	b-xon-ən-k	xw-a-qæn-i

Dans le cas des verbes à présent thématique du type *-q(a)n-*, Djorbenadze [1988] avait noté plusieurs instances de ce qui pouvait être l'effet d'une règle d'«harmonie» entre la voyelle de la racine, syncopée au présent, et celle du suffixe thématique : p. ex. *v-qn-av* (< **xw-qan-aw* ; cf. aoriste athématique *v-qan-Ø*), *v-č'r-i* (< **xw-č'er-ej*, cf. aor. athém. *v-č'er-Ø*). Si le proto-géorgien connaissait en réalité une règle de cette sorte, les deux suffixes thématiques devraient être également compatibles avec les antécédents de ses racines en PK. Après la séparation des langues distinctes, le svane a généralisé le suffixe *-i* aux dépens d'*-aw*, le zane a fait l'inverse, et le géorgien a sélectionné l'un ou l'autre des suffixes selon le vocalisme de la racine. Un facteur additionnel qui a évidemment contribué aux différences formelles entre les verbes du type *-č'ed-* et du type *-q(a)n-* est l'accent. Le PK, comme le proto-svane, avait un accent dynamique et mobile, dont les traces sont toujours visibles dans les langues filles. Le maintien ou la perte des voyelles dans les radicaux de Séries I et II des verbes ci-dessus a été attribué à l'ablaut par Gamq'relidze-

Mach'avariani [1965], qui en ont reconstruit une dizaine de variétés. À mon avis, un accent mobile suffira à accommoder la plus grande partie des cas relevés par ces deux auteurs, à condition qu'on distingue deux périodes préhistoriques selon l'intensité de l'accent. La conjugaison des verbes du type -q(a)n- est plus archaïque selon ce scénario, celle du type -č'ed- plus récente :

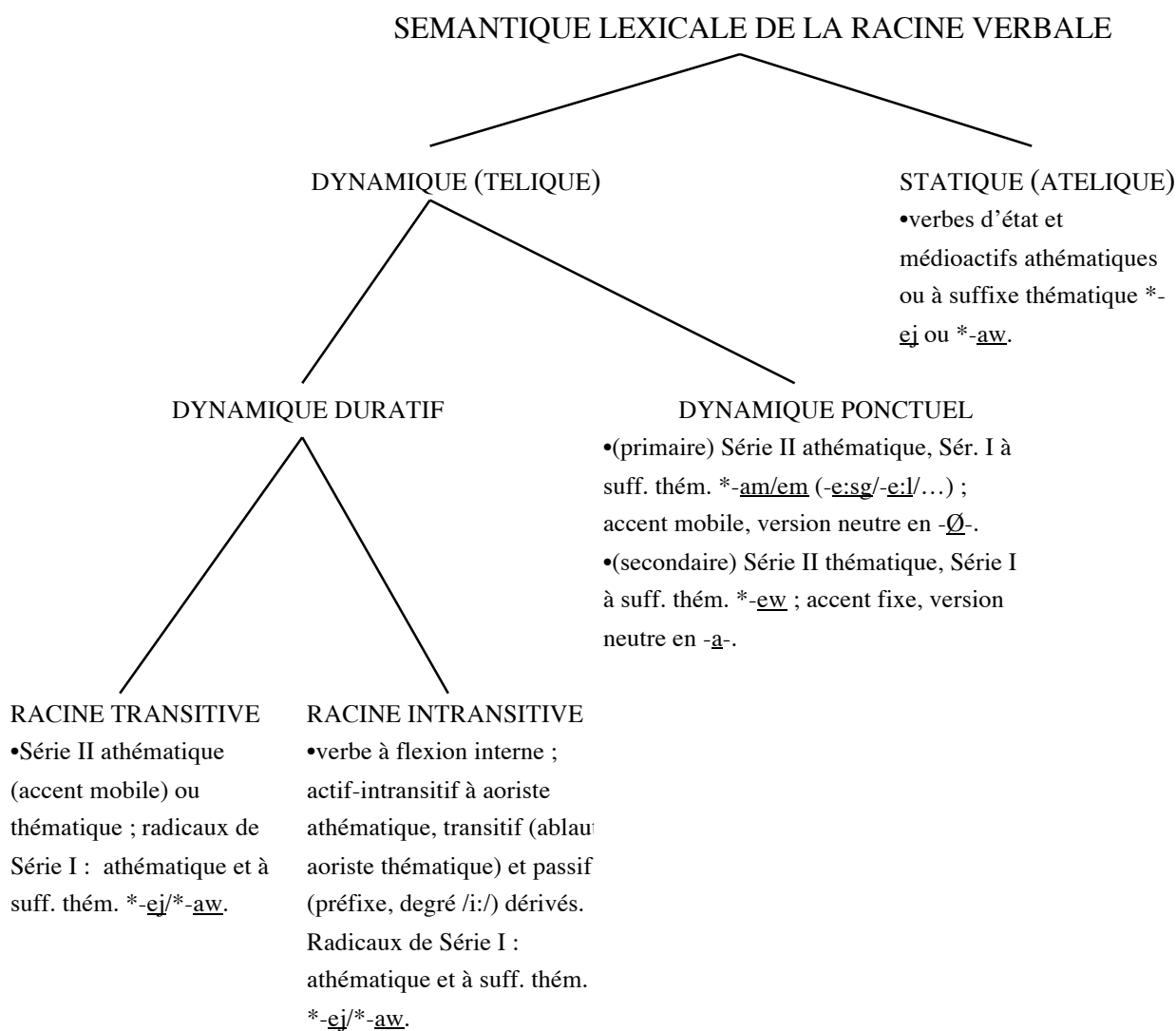
Période A : accent intensif, réduction ou perte de voyelles non accentuées

Type -q(a)n- : *xw-qan-áw > xw-qn-aw / *xw-qán-e > xw-qan-Ø

Période B : accent moins intensif, voyelles non accentuées retenues

Type -č'ed- : *xw-č'éd-(aw) / *xw-č'éd-e

Tableau 11. Morphologie et aspect lexical des verbes proto-kartvéliens.



Revenons à la distinction entre les suffixes thématiques de groupe 1 et de groupe 2, illustré en Tableau 9. L'emploi des suffixes de l'un ou de l'autre groupe pour former le radical de Série I était

déterminé par l'aspect lexical de la racine. Malgré un certain degré d'irrégularités accumulées au cours des siècles, les suffixes du groupe 2 étaient limités aux «dynamiques ponctuels» ou «verbes d'achèvement» [Holisky 1979, 1981; Foley-Van Valin 1984], dont le sens comprenait un point de culmination précise, marqué par un changement d'état instantané (“attacher”, “allumer”, “mourir”, “commencer”), tandis que les verbes du type «accomplissement» ou «dynamique duratif» — dont la représentation sémantique ne comprenait pas de point de culmination obligatoire, p. ex. “fouiller”, “écrire”, “tordre”, “manger” — disposaient soit de présents athématiques, soit de présents à suffixe thématique *-ej ou *-aw (Tableau 11).⁹

Les fonctions et les contextes d'usage des suffixes thématiques, ou marqueurs de série, méritent une discussion plus élaborée que celle que je me permets dans le cadre de cette note. Dans le cadre d'un projet de recherche sur la morphologie historique du kartvélien, dont j'espère bientôt publier les principaux résultats, j'ai fait le constat, appuyé sur les analyses détaillées de Natadze [1959], Shanidze [1953], Mach'avariani [1988] et Djorbenadze [1988], que les deux groupes de suffixes sont nettement distincts par leur sémantique et par leur distribution, et que l'aspect lexical des racines auxquelles ils sont attachés en découle directement.

Plusieurs spécialistes ont exprimé l'avis que les marqueurs de série du PK fonctionnaient comme des suffixes de la voix antipassive, servant à créer des radicaux duratifs formellement intransitifs [Aronson 1979, Harris 1985].¹⁰ Comparer les attributs morphosyntaxiques des radicaux de Série I et de Série II du verbe li-b-em “attacher, lier” :

SERIE II : ASPECT PONCTUEL, CONSTRUCTION ERGATIF-ABSOLUTIF

gezal-d qæn-Ø megæm-s la-x-(a)-b-e “la fille attacha le taureau à un arbre” [aoriste]
(fille-ERGATIF taureau-ABSOLUTIF arbre-DATIF préverbe-O3-version-attacher-S3.aor.)

SERIE I : ASPECT LINEAIRE-DURATIF, CONSTRUCTION ABSOLUTIF-DATIF

gezal-Ø qæn-s megæm-s x-a-b-em “la fille attache le taureau à un arbre” [présent]
(fille-ABSOLUTIF taureau-DATIF arbre-DATIF O3-version-attacher-thém.)

La première phrase représente une construction transitive, et le verbe a un radical simple (le radical de Série II, sans suffixe thématique). Dans la deuxième phrase, le verbe a un radical marqué par l'addition du suffixe thématique -em, et sa transitivité a été réduite : le sujet ergatif est “promu” à l'absolutif, tandis que l'objet direct absolutif est marqué par le datif, suite à sa «rétrogradation» (ou sa «mise en chômage»), un exemple classique de la transformation d'antipassivisation. Ce modèle de l'origine de l'opposition entre les Séries I et II des langues kartvéliennes sert bien à expliquer la fonction des suffixes thématiques de groupe 2, qui s'attachent

⁹Un exemple pour illustrer le rapport entre l'aspect lexical et les suffixes thématiques : en géorgien et en mingrélien, plusieurs verbes dynamiques duratifs, à radical de Série I athématique ou à suffixe thématique *-aw, permettent l'adjonction des préverbes mi- (en géorgien) ou kimi-/kimk'a- (en mingrélien), pour indiquer la mise en contact d'un objet avec une surface. En même temps le suffixe thématique est remplacé par *-ew, ce qui sert à marquer le changement de catégorie aspectuelle, de duratif en dynamique ponctuel. En voici quelques exemples : géo. č'ed-Ø-s “il le forge” mi=a-č'ed-eb-s “il l'affixe, le cloue à qqch” (= ming. č'k'ad-æn-s, kimk'a=č'k'ad-æn-s); géo. v-k'er-av “je le couds” mi=v-a-k'er-eb “je le couds à qqch”.

¹⁰Sur la corrélation, observée dans plusieurs langues du monde, entre la voix antipassive et l'aspect duratif / imperfectif, voir Heath [1976]; Cooreman [1994].

aux racines dynamiques ponctuelles de sorte qu'ils les rendent aspectuellement duratives. Quant aux racines des autres classes aspectuelles — statique et dynamique durative — c'est le radical de Série I, d'aspect linéaire-duratif, qui est non marqué (athématique) ou marqué par un suffixe thématique de groupe 1 [cf. Schmidt 1985]. Ces derniers ne changeaient pas l'aspect fondamental du radical, même s'ils rajoutaient probablement certaines nuances (statif, habituel, etc.).

Tableau 12. Sens et fonction des suffixes thématiques.

	SEMANTIQUE	ASPECT DE LA RACINE VERBALE	EXEMPLES (SVANE)
<i>groupe I</i>			
*-ej	potentiel, permansif, passif d'état	(1) statique (2) dynamique durative	q'u:l-i "il crie" ə-sq'-i "il le fait" ə-rm-i "il le tient"
*-aw	passif d'état, résultatif	(1) statique (2) dynamique durative	x-a-q'-a "il l'a" x-o-rk'-a "il est suspendu" bič'k'w-e "il le craque" kwic-e "il le coupe"
<i>groupe II</i>			
*-am/-em, -e:sg, -e:šg, -e:l, etc.	antipassif, duratif	dynamique ponctuelle (racines verbales primaires, non syllabiques)	x-æ-xwj-e:sg-i "il l'atteint" x-o-γ-e:šg-i "il le prend" i-tx-e:l-i "il le trouve" a-nqw-em "il le renverse"
*-ew	antipassif, duratif; causatif	dynamique ponctuelle (racines verbales primaires, non syllabiques; racines verbales secondaires, syllabiques).	æ-č'm-e "il coupe [le foin]" a-ma:r-e "il le prépare" a-k'r-e "il l'ouvre" a-mx-e "il le rénove, rajeunit"

Selon mon hypothèse, la corrélation entre l'aspect fondamental de la racine et la formation des radicaux des deux séries en PK se présentait comme suit :

	DYNAMIQUE PONCTUELLE	DYNAMIQUE DURATIVE
<i>Série I (linéaire) :</i>	radical + suffixe thématique de groupe 2 (antipassif)	(1) radical non marqué (2) radical + suffixe thématique de groupe 1 (statif, habituel)
<i>Série II (ponctuel) :</i>	radical non marqué	radical non marqué (distingué du radical de Sér. I par ablaut, accent, suffixe du temps)

Les radicaux de Série I formés des racines dynamiques ponctuelles étaient les plus marqués, ayant subi la transformation d'antipassivisation (signalée par les suffixes thématiques de groupe 2). Le rapport formel et dérivationnel entre les radicaux des verbes dynamiques duratifs est problématique, et demande une étude plus approfondie. Étant donné que les paradigmes de Série I des dynamiques duratifs sont eux aussi formellement intransitifs, tandis que les paradigmes de Série II sont transitifs, il nous faudra fournir une explication du parallélisme syntaxique des paradigmes des verbes dynamiques duratifs et des verbes dynamiques ponctuels en l'absence d'un marqueur évident d'antipassivisation.

Nous sommes donc toujours très loin d'une représentation satisfaisante des rapports entre la morphologie et les catégories sémantiques en PK. En kartvélien, comme dans les grammaires et les lexiques de chaque famille linguistique, même celles pour lesquelles nous disposons de descriptions extrêmement détaillées, il reste encore de nombreux coins sombres où on trouvera des bizarreries et des archaïsmes qui peuvent nous aider à mieux comprendre l'histoire du groupe en question.

Note de remerciement. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à mes collègues et informateurs/informatrices en Géorgie, qui m'ont généreusement fait part de leur connaissance et de leurs intuitions. Pour la langue svane : Lamara Babluani, Aslan Lip'art'eliani et Aleksandre Oniani (dialecte lashx), Lia Guledani, Tamar Girgwliani, et David et Meri Nizharadze (dialecte bal-supérieur), et Ambako Tchkadoua (dialecte bal-inférieur) ; pour le mingrélien : Neli Shengelia, Pat'i Antadze-Malashxia et Shota Malashxia. La professeure Christine Jourdan mérite un remerciement spécial pour avoir corrigé et amélioré le français du texte. Mes recherches en Géorgie pendant la période 1995-1997 ont été subventionnées par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, et par les Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche du Québec.

Bibliographie.

DzKSh = Dzveli kartuli enis k'atedris šromebi

IKE = Iberiul-k'avk'asiuri enatmecniereba

IKEC = Iberiul-k'avk'asiuri enatmecnierebis c'elic'deuli

- Aronson, Howard. 1979. Towards a typology of transitivity: the strange case of the Georgian subject. *CLS parasession on the elements*, pp. 297-306. Chicago Linguistics Society.
- Bomhard, Allan R. 1996. *Indo-European and the Nostratic hypothesis*. Charleston, Signum.
- Chikobava, A. 1936. *č'anuris gramat'ik'uli analizi*. [L'analyse grammaticale du laze]. Tbilisi, Mecniereba.
- Chikobava, A. 1937. p'ot'encialisis k'at'egoria kartvelur enebši. [La catégorie du potentiel dans les langues kartvéliennes.] Enimk'is moambe I, 32-39.
- Chikobava, A. 1948. *ergat'iuli k'onst'rukciis p'roblema iberiul-k'avk'asiur enebši, I*. [Le problème de la construction ergative dans les langues ibéro-caucasiennes, I]. Tbilisi, Mecniereba.
- Ch'umburidze, Zurab. 1976. -av da -am temis nišnian zmnata uylebisatvis p'irvel turmeobitši. [La conjugaison des verbes avec les suffixes thématiques av et -am au parfait]. DzKSh 19, 25-37.
- Cooreman, Ann. 1994. A functional typology of antipassives. Barbara Fox & Paul Hopper, réds. *Voice: form and function*, pp 49-88. Amsterdam, John Benjamins.
- Danelia, K'orneli. 1976. vnebiti gvaris c'armoebisatvis k'olxurši. [Sur la formation de la voix passive en colchien (zane)]. DzKSh 19, 163-174.
- Deeters, Gerhard. 1930. *Das kharthwelische Verbum. Vergleichende Darstellung des Verbalbaus der südkaukasischen Sprachen*. Leipzig, Markert und Petters.
- Djorbenadze, B. 1988. temis nišnebis ganac'ilebisatvis kartulši. [Sur la répartition des suffixes thématiques en géorgien]. IKE 27, 175-186.

- Foley, W. & Van Valin, R. 1984. *Functional syntax and universal grammar*. New York, Cambridge University Press.
- Gamq'relidze, T. & Ivanov, V. 1984. *Indoevropskij jazyk i Indoevropejcy*. Tbilisis saxelmc'ipo universit'et'is gamomcemloba.
- Gamq'relidze, T. and G. Mač'avariani. 1965. *sonant'ta sist'ema da ablaut'i kartvelur enebši. saerto-kartveluri st'rukt'uris t'ip'ologia*. (Le système de sonantes et l'ablaut dans les langues kartvéliennes. Une typologie du proto-kartvélien). Tbilisi, Mecniereba. [traduction allemande par W. Boeder, 1982 : *Sonantensystem und Ablaut in den Kartwelsprachen*. Tübingen, Günter Narr.]
- Gamq'relidze, Tamaz. 1979. zmnis p'irianoba da valent'oba. [La valence morphologique et syntaxique du verbe]. *saenatmecniero k'rebuli*, Sh. Dzidziguri, réd. [traduction allemande : *Georgica* 4 (1981), pp. 65-70].
- Gudjedjiani, Chato and Palmaitis, Letas. 1985. *Svan-English dictionary*. Delmar, NY, Caravan Books.
- Harris, Alice C. 1985. *Diachronic syntax: the Kartvelian case (Syntax and semantics 18)*. New York, Academic Press.
- Heath, Jeffrey. 1976. Antipassivization: a functional typology. *Berkeley Linguistics Society* 2, 202-211.
- Holisky, Dee Ann. 1979. On lexical aspect and verb classes in Georgian. *CLS parasession on the elements*, pp. 390-401. Chicago, Chicago Linguistic Society.
- Holisky, Dee Ann. 1981. Aspect theory and Georgian aspect. *Tense and aspect (Syntax and semantics 14)*, P. Tedeschi et A. Zaenen, réds. pp. 127-144. New York, Academic.
- Kaldani, M. 1969. *svanuri enis ponet'ik'a, I: umlaut'is sist'ema svanurši*. [La phonétique de la langue svane, I. Le système d'umlaut]. Tbilisi, Mecniereba.
- Kaldani, M. 1978. aorist'is c'armoeba svanurši. [La formation de l'aoriste en svane]. *IKE* 20, 150-161.
- Lip'art'eliani, Aslan. 1994. *Svanur-kartuli leksik'oni (čoluruli k'ilo)*. [Dictionnaire svane-géorgien (dialecte de Cholur)]. Tbilisi.
- Mach'avariani, G. 1970. umlaut'is ist'oriisatvis svanurši. [L'histoire de l'umlaut en svane]. *IKE* 17, 94-106.
- Mach'avariani, G. 1974. asp'ekt'is k'at'egoria kartvelur enebši. [La catégorie de l'aspect dans les langues kartvéliennes.] *Kartvelur enata st'rukt'uris sak'itxebi* IV, 118-141.
- Mach'avariani, G. 1980. namq'o usruli svanurši da misi adgili kartvelur enata uyvlilebis sist'emaši. [L'imparfait en svane et sa place dans le système de conjugaison des langues kartvéliennes]. *IKE* 22, 207-218.
- Mach'avariani, G. 1986. zmnis atemat'ur puzeta mnišvnelobisatvis kartvelur enebši. [Sur la signification des racines athématiques du verbe dans les langues kartvéliennes]. *IKE* 25, 39-51.
- Mach'avariani, G. 1988. k'ausat'ivis k'at'egoria kartvelur enebši. [La catégorie du causatif dans les langues kartvéliennes.] *IKE* 27, 62-106.
- Natadze, N. 1955. mesame seriis dro-k'ilota c'armoebisatvis kartulši. [La formation de la IIIème série de temps en géorgien]. *IKE* 7, 81-98.
- Natadze, N. 1959. temis nišnebi kartvelur enebši. [Les suffixes thématiques dans les langues kartvéliennes]. *IKE* 11, 129-149.

- Osidge, Ek'. A. 1982. Auslaut v svanskom i nekotorye voprosy istoričeskoj morfologii svanskogo jazyka. *IKEC* 9, 40-61.
- Rogava, G. 1954. namq'o usrulis -od- supiksis šedgenilobisatvis kartulši. [Sur la composition du suffixe -od- de l'imparfait en géorgien]. *IKE* 6, 79-85.
- Schmidt, Karl Horst. 1985. Aspekt und Tempus im Altgeorgischen. *IKEC* 12, 79-89.
- Schmidt, Karl Horst. 1992. Svan. *The indigenous languages of the Caucasus, vol. 1: The Kartvelian languages*. Alice C. Harris, réd. pp 473-556. Delmar, NY, Caravan Books.
- Shanidze, Ak'ak'i. 1953. *kartuli gramat'ik'is sapudzvlebi, I. morfologia* [Les fondamentaux de la grammaire géorgienne I. Morphologie]. Tbilisi saxelmc'ipo universit'et'is gamomcemloba.
- Suxishvili, Murman. 1976. *st'at'ik'uri zmnebi kartulši*. [Les verbes statiques en géorgien]. Tbilisi, Mecniereba.
- Topuria, Varlam. 1955. namq'os saxeobata saerto nišnisatvis kartulši. [Le signe commun du temps passé en géorgien]. *IKE* 7, 453-459.
- Topuria, Varlam. 1967. *svanuri ena, 1. zmna*. [La langue svane, 1. Le verbe.] Tbilisi, Mecniereba.
- Topuria, Varlam. 1985. Svanskij jazyk. *IKEC* 12, 100-148.
- Tuite, K. 1990. Das Präfix x- im Frühgeorgischen. *Georgica* #13/14, 34-61.
- Tuite, K. 1992. The category of number in Common Kartvelian. *The Non-Slavic Languages of the USSR: Linguistic Studies*, H. Aronson, réd. pp 245-283. Chicago Linguistics Society.
- Tuite, K. 1994. Aorist and pseudo-aorist for Svan atelic verbs. *NSL 7: Linguistic studies in the non-Slavic languages of the Commonwealth of Independent States and the Baltic Republics*, H. Aronson, réd. pp 319-340. Chicago, Chicago Linguistics Society.
- Tuite, K. 1996. Paradigm recruitment in Georgian. *NSL 8: Linguistic Studies In The Non-Slavic Languages of the Commonwealth of Independent States and the Baltic Republics*, H. Aronson, réd. pp 375-387. Chicago Linguistics Society.
- Tuite, K. 1997. Passive and perfect in prehistoric Kartvelian. Conférence présentée au congrès annuel de la Linguistic Society of America, Chicago, le 4 janvier 1997.
- Tuite, K. à paraître, a. The Svan language and its speakers. *Languages of the Caucasus: Indigenous Languages and their Speakers*, A. Harris & R. Smeets, réds. Edinburgh University Press.
- Tuite, K. à paraître, b. *Svan*. Munich, LINCOM Europa.
- Xaradze, Rusudan. 1939. *didi ojaxis gadmonašt'ebi svanet'ši*. [Les survivances de la grande famille chez les Svanes.] Tbilisi, Mecniereba.
- Zhghent'i, Sergi. 1949. *svanuri enis ponet'ik'is ziritadi sak'itxebi*. [Les problèmes principaux de la phonétique svane]. Tbilisi, Mecniereba.

Kevin Tuite

Département d'anthropologie

Université de Montréal

Case postale 6128, succursale centre-ville

Montréal, Québec H3C 3J7, Canada

E-mail: tuitekj@ere.umontreal.ca

NOTE DE TERRAIN SUR LE VERBE SVANE.

Kevin Tuite, Université de Montréal

À paraître dans l'ouvrage collectif
Langue et langues. Mélanges Albert Maniet.
Yves Duhoux, éd.

Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de
Linguistique de Louvain, Louvain-la-Neuve,
Belgique.

NOTE DE TERRAIN SUR LE VERBE SVANE.

Kevin Tuite, Université de Montréal

À paraître dans l'ouvrage collectif
Langue et langues. Mélanges Albert Maniet.
Yves Duhoux, éd.

Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de
Linguistique de Louvain, Louvain-la-Neuve,
Belgique.

Tableau 4. Conjugaison des v. f. i. svanes (groupe γ : racines -bVd- “verser”, -šVd- “jeter”).

	<i>présent</i>	<i>aoriste</i>	<i>parfait</i>
Classe A (transitif)	S1 bwid-e S2 bid-e S3 bid-e “il le verse”	čobəd {ču-xw-a-bəd} čw-a-bəd čw-a-bid	æmbi:da {ad-m-i-bi:d-a} æ-j-bi:da ot-bi:d-a
Classe P (actif-intransitif, monoactantiel)	S3 bə:d-n-i “il coule”	čw-a-bə:d-d-a (cf. BS čw-a-bə:d, Lashx čw-a-bə:d-a)	

	géorgien	zane	svane
groupe I	*-ej	-i- : (1) MS Cl. A (≈ zane -un < *aw) ; (2) permansif/statif/passif	-e- : (1) passif/intrans.; (2) potentiel ; (3) quelques verbes d'état
	*-aw	-av- : (1) MS Cl. A	-i- : (1) MS Cl. A ; (2) passif/intrans.; (3) potentiel
groupe II	*-am/-em *-ew autres		

SEMANTIQUE LEXICALE DE LA RACINE VERBALE

	DYNAMIQUE (TELIQUE)	STATIQUE (ATELIQUE)
médioactifs		•verbes d'état et
suffixe		athématiques ou à
<u>aw</u> .		thématique *-ej ou *-

ACCOMPLISSEMENT

ACHEVEMENT

- (archaïque) Série II athématique, Série I à suff. thémat. -am/em; accent mobile, version neutre en -Ø-.
- (secondaire) Série II thématique, Série I à suff. thémat. -ew/eb; accent fixe, version neutre en -a-.

RACINE TRANSITIVE

RACINE INTRANSITIVE

- Série II athématique (accent mobile) ou thématique ;
- Série I athématique ou à suff. thém. *-ej ou *-aw.
-
-
-
-
-
-

Tableau 1. Classement formel des verbes svanes.

	<i>dynamique (télique)</i>	<i>statique (atélique)</i>
<i>Classe A (régit le cas ergatif en Série II)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • v. f. i. <u>pxiž-e</u> “il l’étend” • fort <u>æ-šx-i</u> “il le brûle”, aoriste <u>æ-šix-Ø</u> • faible <u>ə-g-em</u> “il le bâtit”, aoriste <u>ad-g-e</u> 	<ul style="list-style-type: none"> • médioactif (aoriste faible) <u>i-šdr-æ:l</u> “il joue”, aoriste <u>æd-šdir-a:l-e</u> <u>igvni</u> “il pleure”, aoriste <u>æd-gvan-al-e</u>
<i>Classe P</i>	<ul style="list-style-type: none"> • v. f. i. <u>pxež-en-i</u> “il s’étend” • faible <u>i-šx-i</u> “il brûle”, aoriste <u>æd-šix-æ:n</u> 	<ul style="list-style-type: none"> • médiopassif (aoriste faible) <u>i-rxun-æ:l</u> “il tonne”, aoriste <u>æd-ruxn-æ:n</u> • statif (sans aoriste) <u>sk’ur</u> “il est assis” <u>x-o-xal</u> “il le sait”

Tableau 10. Verbes d’accomplissement à racine transitive en kartvélien.

VERBES A RACINE SYLLABIQUE (PRESENT ATHEMATIQUE EN VX GEORGIEN)			
<i>géorgien-zane commun (et proto-kartvélien?)</i>	<i>vieux géorgien</i>	<i>zane (mingrélien)</i>	<i>svane</i>
*xw-č’ed-Ø / ...-aw	v-č’ed-Ø “je le forge”	b-č’k’ad-ən-k	xw-a-šk’æ:d-i
*xw-c’er-Ø / ...-aw	v-c’er-Ø “je l’écris”	b-č’ar-ən-k	xw-æ-jr-i
*xw-č’am-Ø / ...-aw	v-č’am-Ø “je le mange”	b-č’k’um-un-k / b-č’k’un-Ø-k	---
*xw-[i]-qwel-Ø / ...-aw	v-i-qwel-Ø “je tousse”	b-xval-ən-k	---
*xw-tel-Ø / ...-aw	v-tel-Ø “je le piétine”	b-tal-ən-k	xw-i-tl-e (v. f. i.)
*xw-xwet’-Ø / ...-aw	v-xwet’-Ø “je le racle”	b-xwat’-ən-k	xwit’-e (v. f. i.)
VERBES A RACINE NON SYLLABIQUE (PRESENT THEMATIQUE)			
*xw-šl-ej / ...-aw	v-šl-i “je le déplie, disloque”	b-škil-ən-k	m(ə)-rš-i (< *xw-rš-i)
*xw-txr-ej / ...-aw	v-txr-i “je le fouille”	b-txor-ən-k	xw-æ-št-xr-i
*xw-zrd-ej / ...-aw	v-zrd-i “je l’élève”	b-rd-ən-k	xw-i-rd-i

*xw-qn- aw / (?...-ej)	v-qn- av “je le laboure”	b-xon- ən-k	xw-a-qæn- i
*xw-c’w- aw / (?...-ej)	v-c’v- av “je le brûle”	b-č’- ən-k	xw-æ-č’- i

Je cloreraï cet article avec quelques observations sur les particularités de la conjugaison des v. f. i. notées plus haut :

(1) *Les deux présents*. En ce qui concerne les verbes de Classe A, les données svanes, géorgiennes et zanes indiquent clairement que l’alternation entre radicaux du présent (c.-à-d. de Série I) athématiques et thématiques n’était caractéristique que des verbes d’accomplissement — et les verbes à racine intransitive (les v. f. i.), et à racine transitive [v. Tableau 10].

Tableau 10. Verbes d’accomplissement à racine transitive en kartvélien.

VERBES A RACINE SYLLABIQUE (PRESENT ATHEMATIQUE EN VX GEORGIEN)		
<i>vieux géorgien</i>	<i>zane (mingrélien)</i>	<i>svane</i>
v-č’ed- Ø “je le forge”	b-č’k’ad- ən-k	xw-a-šk’æ:d- i
v-č’am- Ø “je le mange”	b-č’k’um- un-k / b-č’k’un- Ø-k	— — —
v-i-qwel- Ø “je tousse”	b-xval- ən-k	— — —
v-tel- Ø “je le piétine”	b-tal- ən-k	xw-i-tl- e (v. f. i.)
v-xwet’- Ø “je le racle”	b-xwat’- ən-k	xwit’- e (v. f. i.)
VERBES A RACINE NON SYLLABIQUE (PRESENT THEMATIQUE)		
v-šl- i “je le déplie, disloque”	b-škil- ən-k	m(ə)-rš- i (< *xw-rš-i)
v-txr- i “je le fouille”	b-txor- ən-k	xw-æ-št-xr- i
v-zrd- i “je l’élève”	b-rd- ən-k	xw-i-rd- i
v-qn- av “je le laboure”	b-xon- ən-k	xw-a-qæn- i
v-c’v- av “je le brûle”	b-č’- ən-k	xw-æ-č’- i

Il se peut que les présents athématiques soient les plus archaïques, et les présents thématiques d’origine secondaire, formés à partir des radicaux de Série II (cf. aoriste v-drik’-e, présent thém. v-drik’-av) [Shanidze 1953 §452]. Dans le cas des verbes à présent thématique du type v-qn-av (aoriste athématique v-qan-Ø), v-č’r-i (< * xw-č’r-ej, aor. athém. v-č’er-Ø), etc., l’«harmonie» entre la voyelle de la racine, syncopée au présent, et celle du suffixe thématique, notée par Djorbenadze [1988], laisse supposer que l’une ou l’autre n’est pas ancienne. En fait, la voyelle de la racine de l’aoriste de ce type de verbe ne trouve que rarement son réflète anticipé dans les cognats zane et svane (p. ex. géo. v-i-gn-eb, aoriste v-i-gen-Ø, mais ming. v-i-gin-en-k [et ne pas *-gan-]), ce qui peut indiquer que la racine était originalement non vocalique, avec un présent et un aoriste thématiques, et que l’aoriste athématique à racine syllabique représente une innovation en proto-géorgien.

1.1.1. Le problème des voyelles longues. Parmi les langues kartvéliennes des voyelles phonologiquement longues ne sont attestées qu’en svane, plus précisément dans les dialectes bal-supérieur et lashx. Le propos de Gamq’relidze-Mach’avariani [1965] que la longueur vocalique ait

été présente en PK, et qu'elle ait joué un rôle d'importance dans le système d'alternances vocaliques, n'a pas trouvé une acceptation univocale parmi leurs collègues [Ch'umburidze 1987]. La longueur a été invoquée par Gamq'relidze-Mach'avariani afin d'expliquer la rétention des voyelles dans des contextes phonologiques qui provoquent ordinairement la réduction (p. ex. l'aoriste thématique de plusieurs verbes transitifs : géo. v-č'ed-e "je le forgeai" < ?v-č'e:d-e ; cf. svane on-šk'æ:d < an-xw-a-šk'æ:d). Dans une demi-douzaine de cas, comme celui que je viens de citer, le cognat svane contient une voyelle longue, mais les données svanes ne sont d'aucun secours — ou même en pleine contradiction — dans la plupart d'instances. En ce qui concerne les voyelles longues en svane, certaines régularités phonologiques suffisent à accommoder la grande majorité des cas : contraction de voyelles adjacentes, allongement compensatoire après la perte d'un segment, présence d'une sonante [Zhghent'i 1949]. Toutefois une proportion significative des voyelles longues n'admettent aucune explication de cette sorte. Considérons maintenant les passifs du type i-t'i:x-i. La présence dans les deux dialectes avec voyelles longues confirme leur ancienneté, au moins avant la séparation des dialectes hauts et bas svanes. **Il y a néanmoins des raisons à douter de ce que la longueur dans ces passifs remonte beaucoup plus loin dans le passé (**or simply a problem to resolve??**).**

Tableau 11. Conjugaison des v. f. i. svanes (groupe β : racines -bVd- "verser", -šVd- "jeter").

	<i>présent</i>	<i>aoriste</i>	<i>parfait</i>
Classe A (transitif)	S1 bwid-e S2 bid-e S3 bid-e "il le verse" (Lashx bəd-e)	čobəd {ču-xw-a-bəd} čw-a-bəd čw-a-bid	æmbi:da {ad-m-i-bi:d-a} æ-Ω†-bi:da ot-bi:d-a
Classe P (actif-intransitif, monoactantiel)	S3 bə:d-n-i "il coule"	čw-a-bə:d-d-a (cf. BS čw-a-bə:d, Lashx čw-a-bə:d-a)	

Tableau 9. Verbes sans ablaut à double présent en kartvélien.

VERBES A RACINE SYLLABIQUE (PRESENT ATHEMATIQUE ET AORISTE THEMATIQUE EN VX GEORGIEN)			
<i>géorgien-zane commun (et proto-kartvélien?)</i>	<i>vieux géorgien</i>	<i>zane (mingrélien)</i>	<i>svane</i>
*xw-č'ed-Ø / ...-aw	v-č'ed-Ø "je le forge", aor. v-č'ed-e	b-č'k'ad-ən-k	xw-a-šk'æ:d-i
*xw-c'er-Ø / ...-aw	v-c'er-Ø "je l'écris", aor. v-c'er-e	b-č'ar-ən-k	xw-æ-jr-i
*xw-č'am-Ø / ...-aw	v-č'am-Ø "je le mange" aor. v-č'am-e	b-č'k'um-un-k / b-č'k'un-Ø-k	---
*xw-tel-Ø / ...-aw	v-tel-Ø "je le piétine", aor. v-tel-e	b-tal-ən-k	xw-i-tl-e (v. f. i.)
*xw-xwet'-Ø / ...-aw	v-xwet'-Ø "je le racle", aor. v-xwet'-e	b-xwat'-ən-k	xwit'-e (v. f. i.)

VERBES A RACINE NON SYLLABIQUE (PRESENT THEMATIQUE)			
*xw-šl- ej / ...- aw	v-šl- i “je le déplie, disloque”, aor. v-šal- Ø	b-škil- ən-k	mə-rš- i (< *xw-rš-i)
*xw-txr- ej / ...- aw	v-txr- i “je le fouille”, aor. v-txar- Ø	b-txor- ən-k	xw-æ-št xr-i
*xw-zrd- ej / ...- aw	v-zrd- i “je l’élève”, aor. v-zard- Ø	b-rd- ən-k	xw-i-rd- i
*xw-qn- aw / (?...- ej)	v-qn- av “je le laboure”, aor. v-qan- Ø	b-xon- ən-k	xw-a-qæn- i
*xw-c’w- aw / (?...- ej)	v-c’v- av “je le brûle”	b-č’- ən-k	xw-æ-č’- i

	sémantique	racine	fonction dans le radical de Série I
groupe I *- <u>ej</u>	potentiel,	statique, dynamique	aspect permansif
*- <u>aw</u>	permansif, passif d’état passif d’état, résultatif	durative statique, dynamique durative	(présent habituel?) aspect statif?
groupe II *- <u>am/-em</u> , - <u>e:sg</u> , - <u>e:šg</u> , - <u>e:l</u> , etc.	antipassif, duratif	dynamique ponctuelle (racines verbales primaires, non syllabiques)	
*- <u>ew</u>	antipassif, duratif; causatif	dynamique ponctuelle	

∨